



Les Cahiers de **LA FONDERIE** ♦ n° 43  
Revue d'histoire sociale et industrielle de la Région bruxelloise

# Les élites dans la ville

Leur rôle  
dans la fabrication  
de Bruxelles

## Un quartier bruxellois à l'image de l'élite aristocratique d'Ancien Régime

# Le quartier Royal

*Michèle Galand et Christophe Loir*

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'aménagement du quartier Royal offre à l'élite de l'époque un espace d'une étonnante modernité répondant aux nouvelles exigences en matière de résidence urbaine et de pratique de la ville.



**La place Royale  
aujourd'hui**  
(Photos :  
Christophe Loir).

Alors siège de la cour et du gouvernement des Pays-Bas autrichiens, Bruxelles fait figure de "capitale" d'un pays placé sous la tutelle des Habsbourg d'Autriche. Le gouverneur général, représentant le souverain établi à Vienne, vit dans le palais situé sur les hauteurs du Coudenberg, dans la partie orientale surplombant la vallée de la Senne qui traverse le bas de la ville. Depuis 1731, date à laquelle l'ancien palais fut totalement détruit par un incendie, les gouverneurs se sont relogés dans

le palais de Nassau, tandis que les conseils du gouvernement se sont installés à quelques centaines de mètres de là, dans l'ancien palais Granvelle.

Les membres de l'aristocratie vivent dans des hôtels parfois très luxueux, souvent décrits dans les guides de voyage, hôtels qui constituent des monuments dans la cité. Avant l'aménagement du quartier Royal, ceux-ci se situent pour l'essentiel sur les hauteurs

de la ville, soit principalement dans la rue aux Laines, autour du Sablon, à proximité du quartier de la Cour, au Marché au Bois et

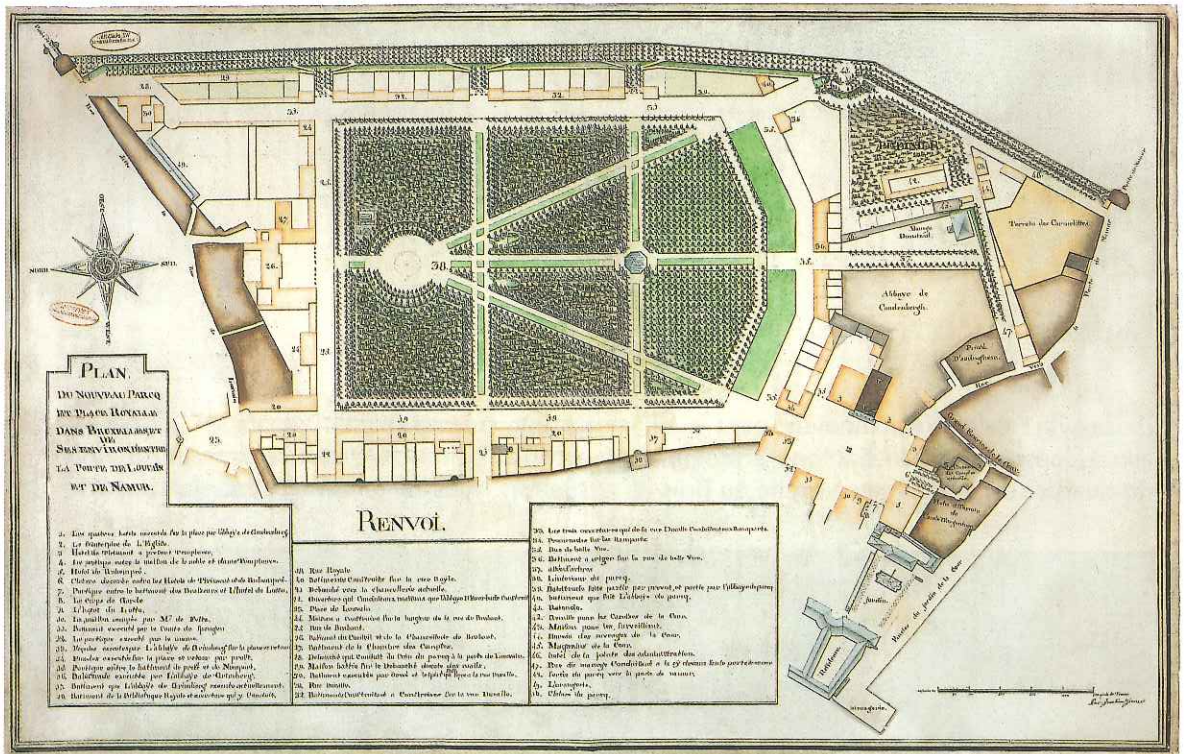
Le bâti du centre-ville est ancien, plutôt réservé au commerce, enserré dans les rues tortueuses. Mais même dans les quartiers huppés,



autour de la collégiale Sainte-Gudule. Puis, plus bas sur le flanc de la colline, un deuxième ligne de beaux quartiers s'accroche autour de l'église Notre-Dame-de-la-Chapelle, près du couvent des Jésuites, au Cantersteen, dans la rue d'Assaut, et enfin, en continuant vers le bas de la ville, la rue Fossé-aux-Loups, considérée comme l'une des plus belles rues à l'époque, ainsi que la rue Neuve, tracée au 17<sup>e</sup> siècle, et le quai au Foin, à proximité du canal.

la circulation est relativement malaisée, les logements de l'aristocratie sont imbriqués dans des rues parfois étroites et dédiées aux activités diverses, où voisinent des logements plus modestes et dont les commerces ne sont pas très éloignés; les carrosses qui se multiplient à l'époque se faufilent avec difficulté dans ces quartiers, alors que les déplacements quotidiens structurent la vie aristocratique, entre visites de courtoisie et fréquentation des lieux de spectacle (concerts

**Promeneurs – dont probablement le prince de Ligne – autour du rond-point dans le parc de Bruxelles avec, à l'arrière-fond, une vue sur la façade du palais du Conseil souverain de Brabant – actuel palais de la Nation –, vers 1790 (Musée de la Ville de Bruxelles).**



Plan du quartier de la place Royale et du parc par Joachim Zinner, vers 1780 (Archives générales du Royaume).

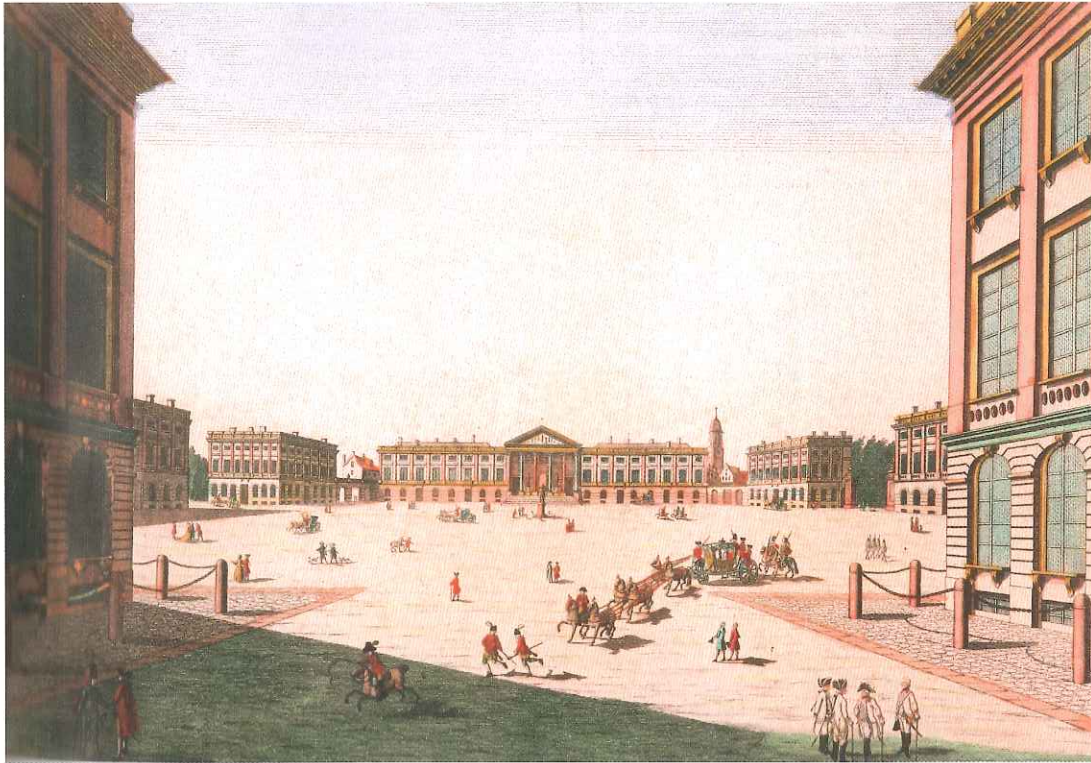
et théâtre) ou promenades le long de l'allée Verte, à proximité du canal.

La faible luminosité des habitations urbaines, des espaces peu aérés, un accès malaisé, sont autant de raisons d'aspirer à d'autres lieux de vie, que la rénovation en profondeur du quartier Royal va permettre de mettre en œuvre, selon les canons néoclassiques les plus modernes. En 1775, l'érection de la statue à l'effigie du gouverneur Charles de Lorraine, beau-frère de Marie-Thérèse, marque le début des travaux de ce gigantesque chantier, qui transformera tout le haut de la ville en un ensemble monumental de quarante hectares, soit un dixième de la ville intra-muros. Dix ans suffiront pour mener ce projet à bien.

Ainsi, vers 1785, Bruxelles se voit dotée d'un vaste quartier contrastant par sa modernité avec le reste de la ville. Ce quartier, formé par la place Royale et le parc de Bruxelles entouré de quatre artères, attire l'élite aristocratique et la haute bourgeoisie de l'époque. Outre diverses institutions, ce nouveau quartier comporte en effet plus d'une centaine de logements, surtout le long des rues Royale et Ducale, artères résidentielles de près de cinq cents mètres de longueur, comptant chacune une trentaine d'habitations. La rue Royale se compose d'hôtels de même hauteur de corniche, rythmés par des frontons régulièrement disposés. La rue Ducale présente, quant

à elle, des façades d'hôtels et de maisons bourgeoises de deux hauteurs différentes : de vastes hôtels de cinq travées, avec porte cochère, sont régulièrement séparés par une enfilade de maisons bourgeoises, moins élevées, à porte piétonne.

Habiter le quartier Royal à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, c'est jouir d'un cadre de vie exceptionnel, être environné de bâtiments à l'architecture moderne formant un ensemble homogène, bénéficier depuis chez soi d'une vue sur un parc ou une place royale (deux typologies spatiales très prestigieuses), avoir pour voisins des personnes issues du même niveau social, la similarité des prix des terrains et des façades à élever entraînant une certaine homogénéité sociale. Le soin apporté à l'aménagement de la voirie procure également un confort et des facilités de circulation remarquables pour l'époque. Le trottoir y est introduit pour la première fois dans les Pays-Bas autrichiens. Encore peu utilisé pour la circulation des piétons, il sert surtout d'espace de transition entre la rue et les bâtiments, préservant des roues des carrosses tant les résidents au seuil de leur porte que les façades de leur demeure. Quant aux artères, leur largeur et leur rectitude les rendent parfaitement carrossables. L'éclairage public, particulièrement soigné, grâce à l'introduction de la technique du réverbère, permet d'offrir confort et sécurité pour la circulation nocturne. Le placement de plaques

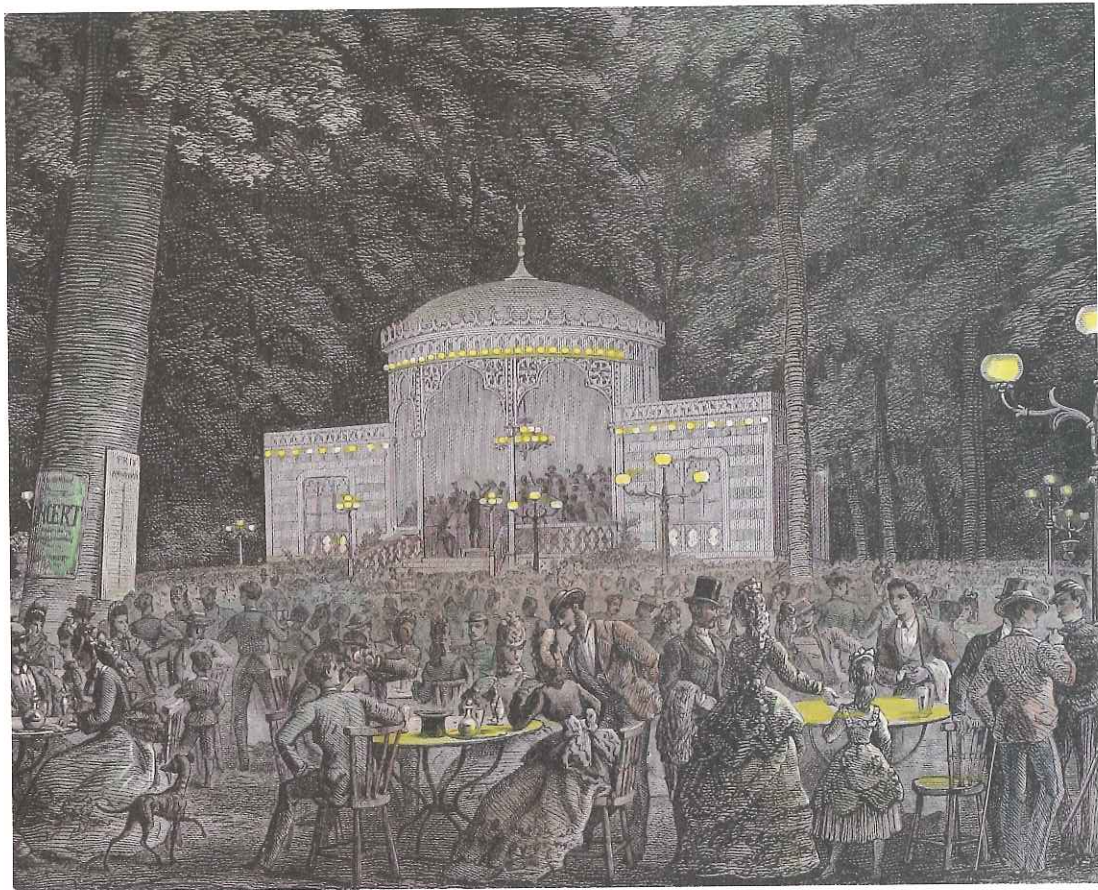


indiquant les noms de rues et de places – les premières à Bruxelles – facilite le repérage des usagers et la localisation des demeures. Des fiacres alignés rue de Bellevue (actuelle place des Palais) attendent les clients qui souhaiteraient être conduits en voiture à un autre endroit de la ville. L'absence de commerces et de marchés préserve en outre le quartier des habituels embarras de circulation. Enfin, la proximité des portes de Louvain et de Namur et leur transformation, de porte médiévale en entrée commode, facilite l'accès avec la campagne environnante.

Habiter le quartier Royal présente également l'avantage de disposer à quelques pas de chez soi des divertissements les plus en vogue parmi l'élite au siècle des Lumières : la promenade, le théâtre, le vauxhall, les concerts et les tenues maçonniques. En effet, le parc – le premier parc public piétonnier dans les Pays-Bas autrichiens – offre un vaste espace pour s'adonner à la promenade pédestre, pratique en plein essor au 18<sup>e</sup> siècle. Bien que l'accès en soit gratuit, le parc est surtout un espace mondain où l'on se rend pour voir et être vu. Portefaix, "gens sans aveu" et mendiants ne peuvent y pénétrer. L'interdiction de certaines pratiques, alors courantes dans l'espace public, décourage sans doute nombre de Bruxellois moins favorisés pour qui se promener dans des allées fréquentées par des personnes richement parées, doit paraître insolite, voire intimidant.

C'est un lieu de discussion, de détente, de séduction aussi. Le quartier Royal, et plus spécifiquement le parc, offre l'occasion aux femmes issues de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie de se promener dans l'espace public, revêtues de robes élégantes. L'étroitesse et la saleté des rues rendaient jusqu'alors peu commode le port de telles toilettes. Comme le révèlent nombre de guides de voyages de l'époque, la promenade au parc de Bruxelles peut prendre plusieurs heures, voire une journée : arpenter les allées du parc, s'asseoir sur un banc pour se reposer et discuter, prolonger sa promenade dans les nouvelles rues environnantes et sur la place Royale. Le promeneur peut également se rendre au théâtre du Parc ou au vauxhall (le premier des Pays-Bas autrichiens), un espace de luxe et de divertissements comprenant notamment un café-restaurant, une salle de billard, des boutiques et un cabinet de lecture. Il peut s'y rafraîchir, se sustenter, lire des journaux, assister à des spectacles de pantomimes et de ballets, participer à des fêtes ou faire l'acquisition d'estampes, de dentelles et de parfums. Le soir, le théâtre et le vauxhall, ainsi qu'une partie du parc, sont parfois éclairés de lampions. Des feux d'artifices y sont régulièrement donnés. C'est aussi lors de l'aménagement de ce quartier que l'on édifie à Bruxelles la première salle de concert construite spécialement pour cette fonction : le Concert Noble, situé rue Ducale (aujourd'hui démolie). Cet édifice est

Perspective de la place Royale, gravure de G.M. Probst d'après un dessin de A. Rooland, vers 1790 (Musée de la Ville de Bruxelles).



Soirée de concert au vauxhall dans le parc de Bruxelles, gravure parue dans *L'illustration européenne*, 1872.

La place du Musée avec le palais du gouverneur Charles de Lorraine, aujourd'hui.



conçu pour servir également de temple maçonnique, la franc-maçonnerie connaissant un succès important parmi l'élite depuis les années 1770.

Ainsi, l'aménagement du quartier Royal offre à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie un cadre de vie exceptionnel pour la fin du 18<sup>e</sup> siècle : demeures à l'architecture moderne, vues sur parc, homogénéité sociale, trottoirs, larges artères carrossables, éclairage aux réverbères, plaques de rues, stations de fiacres, promenade, théâtre, vauxhall, salle de concert, temple maçonnique... Ce quartier correspond

parfaitement aux nouvelles exigences d'une élite d'Ancien Régime, et ce, quelques années à peine avant les événements révolutionnaires.

Au fil des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, le quartier Royal perdra progressivement son caractère résidentiel pour accueillir quasi uniquement des institutions, qu'elles soient politiques, financières ou culturelles. Il reste aujourd'hui l'un des plus vastes et des plus

beaux ensembles architecturaux du siècle des Lumières en Europe.

*Pour en savoir plus...*

- ◇ DUQUENNE X., *Le Parc de Bruxelles*, CFC-Éditions, Bruxelles, 1993.
- ◇ LOIR Ch., *Bruxelles néoclassique. Mutation d'un espace urbain 1775-1840*, CFC-Éditions, Bruxelles, 2009.
- ◇ SMOLAR-MEYNART A. et VANRIE A. (éd.), *Le quartier Royal*, CFC-Éditions, Bruxelles, 1998.

## Sommaire

<b>Éditorial</b>	6
Chloé Deligne	
<b>Introduction</b>	
La ville et ses élites (1815-1915). Histoire d'une co-génération	10
Chloé Deligne	
Qui fait la ville ?	18
Mathieu Van Crielingen	
<b>La structuration sociale de l'espace urbain par les élites</b>	
Un quartier bruxellois à l'image de l'élite aristocratique d'Ancien Régime. Le quartier Royal	26
Michèle Galand et Christophe Loir	
Géographie de l'élite artistique bruxelloise à la fin du 19 <sup>e</sup> siècle	31
Tatiana Debroux	
Le choix résidentiels des Européens à Bruxelles	38
Julie Cailliez	
<b>Les ressources des élites</b>	
La grande propriété foncière autour de Bruxelles au 19 <sup>e</sup> siècle	48
Louise Babar	
Les espaces résidentiels du monde de la banque à Bruxelles (1822-1970)	55
Anne Bauwelinckx	
<b>Pratiques et usage de la ville</b>	
L'émergence des salons littéraires "à ciel ouvert"	66
La sociabilité des élites culturelles urbaines en régime libéral à la fin du 19 <sup>e</sup> siècle	
Cécile Vanderpelen-Diagre	
Une jeunesse au quartier Léopold. L'espace bruxellois d'Iwan Gilkin, poète de la jeune Belgique	71
Claire Billen	
La mixité sociale en ville. Leurre et réalité	81
Françoise Noël	
<b>Discours des experts</b>	
L'Urbaniste. Émergence d'une figure, discours d'une élite	90
Geoffrey Grulois	
Les élites souterraines de la mobilité bruxelloise	98
Pierre Lannoy et Céline Tellier	